

DOSSIER DE PRESSE

Été 2009

Carte blanche à Éric Hattan

“Into the White”

Le MAC/VAL invite le plasticien à investir l'accrochage de sa collection.
Du 26 juin au 1^{er} novembre 2009

Veit Stratmann

“Au MAC/VAL”

Une proposition inédite d'une installation monumentale.
Dès le 26 juin 2009

Inci Eviner

“Nouveau citoyen”

Le MAC/VAL célèbre la saison culturelle de la Turquie avec cette artiste invitée en résidence.
Dès le 26 juin 2009

“Dispersions”

Une proposition des étudiants du Master 2 de l'Université de la Sorbonne (Paris IV) autour de l'œuvre de Martin Barré.
Du 26 juin au 2 août 2009

MAC/VAL, place de la Libération, 94404 Vitry-sur-Seine Cedex
tél. +33(0)1 43 91 64 20, fax +33(0)1 43 91 64 30
www.macval.fr

Contacts presse

Anne Samson Communications
Christelle de Bernède / Cécile Martinez
Tel : + 33 (0)1 40 36 84 35 / 33
contact@annesamson.com



Sommaire

Eric Hattan

“Into the White” p.4

- Communiqué de presse
- Entretien Eric Hattan et Alexia Fabre
- Eléments biographiques
- Sélection de visuels

Veit Stratmann p. 11

“Au MAC/VAL”

- Veit Stratmann, “Au MAC/VAL” par Véronique Souben
- Eléments biographiques
- Sélection de visuels

Inci Eviner

“Nouveau citoyen”

- Présentation du projet de l'artiste en résidence p. 16
- Eléments biographiques
- Sélection de visuels

- **“Dispersions”**, une proposition des étudiants du Master 2 de l'Université de la Sorbone (Paris IV).p. 21
- Exposition en cours: “Léger vent de travers” de Noël Dolla
- Exposition à venir: Simon Starling et Bernard Moninot

Annexes

- Who's who ? p. 22
- Informations pratiques p. 23

Éric Hattan

“Into the White”

Du 27 juin au 1^{er} novembre 2009

Communiqué de presse

Créer à partir de ce qui est, renverser les évidences sont des leitmotifs chez le plasticien Éric Hattan qui ne se contente jamais de céder à la facilité. Pendant tout l'été, l'artiste reprend le flambeau de la carte blanche proposée par le MAC/VAL, en faisant une proposition artistique originale au cœur du parcours de la collection, actuellement présentée sous le titre «Je reviendrai».

L'exposition «Into the White» est un murmure, une micro-symphonie de l'intime; des souvenirs du quotidien qui se teintent d'étrange. Cette exposition-parcours s'articule autour de moments fragiles que l'artiste a enregistrés lors de ses voyages dans le Grand Nord, ou tout simplement près de chez vous.

Éric Hattan se pose en metteur en scène en captant des moments insolites, rares ou insignifiants. Saisir ces instants où quelque chose vacille - c'est ce qu'il propose dans ses installations qui se déploient comme un paysage mental. Centrale chez Hattan, cette notion de paysage intègre à la fois l'histoire et les qualités spatiales du lieu, le souvenir d'une œuvre, d'une matrice et montre combien l'exposition est pour lui endroit d'écriture, générateur de visions, de matières, de projections. Pour le MAC/VAL, Éric Hattan retrouve ses pièces anciennes issues de ces voyages, s'insinue dans le parcours de la collection pour dialoguer avec les œuvres et l'architecture. L'artiste choisit de suspendre des caisses de transport qui habitent les grandes hauteurs sous plafond des salles du musée, révélant cette qualité architecturale propre au lieu. Il dissémine également dans les différents espaces d'exposition des vidéos, telles un fil d'Ariane guidant le visiteur.

Particulièrement sensible aux espaces, Eric Hattan aime ausculter les lieux. L'existant est pour lui toujours le point de départ de son intervention. Il pense aussi qu'il faut créer des endroits qui agissent comme des rendez-vous pour le public. Intuitif, son travail se construit également autour du détournement de l'objet - en impliquant les visiteurs qui se mettent à fabriquer à nouveau le réel.

Curieux d'explorer les limites des arts, à l'instar de nombreux artistes qui se sont employés à brouiller les pistes de l'ancestrale mimétique, par les jeux de la fausse perspective, de l'image inversée, Hattan crée ses maquettes illusionnistes. Espaces d'espace que le regardeur complète en s'approchant de l'œilleton. Ainsi, il implique le spectateur dans une confrontation entre la réalité physique et l'illusion visuelle.

Non sans humour, Eric Hattan s'est pris au jeu de la carte blanche et offre aux visiteurs un retournement de situation qui nous permet d'apprécier l'envers du décor.

Parcours #3 «Je reviendrai».

Dotée d'une personnalité unique et forte: la collection du MAC/VAL s'articule dans un troisième Parcours construit comme une invitation au voyage intérieur. Cet ensemble étonnant offre l'occasion aux visiteurs de s'approprier l'imaginaire des artistes réunis dans une présentation inédite, intitulée «Je reviendrai».

Voyager, partir, quitter, emporter, imaginer, rêver, espérer, chercher, trouver, fabriquer, réaliser, revenir... des verbes d'action qui jalonnent ce troisième parcours de la collection, et qui racontent au fil des œuvres une histoire de l'art et de la vie.

Entretien entre Eric Hattan et Alexia Fabre

Alexia Fabre : Comment as-tu reçu cette invitation à intervenir dans un parcours, dans un musée et surtout dans une collection ?

Eric Hattan : Ma volonté était d'intervenir avec mon propre parcours, de ne pas produire de nouvelles pièces mais d'utiliser des œuvres issues de ma pratique artistique. Ainsi, mon travail rencontre le Parcours #3 du musée. J'ai, bien sûr, essayé de choisir ces œuvres en rapport avec celles de la collection, avec plus ou moins de liberté.

A. F. : Ta carte blanche s'intitule "Into the White". Peux-tu nous éclairer sur ce titre ? Quel est ton intention dans ce projet ?

E. H. : Le titre de ce projet comporte un double sens. Il fait, tout d'abord référence au roman qui devint par la suite un film « Into the wild ». C'est également le titre d'une œuvre que j'ai réalisée : je suis dans une voiture, une caméra filme la route, devant moi, un camion que l'on ne voit pas. On ne distingue rien car la circulation provoque la formation d'une poussière de neige qui aveugle le spectateur et le plonge dans un nuage blanc.

A. F. : Pour en revenir à l'essence de ton travail, la thématique du voyage est-elle constitutive de ton œuvre ?

E. H. : Oui. Je vois le voyage comme une manière d'apprendre, de voir des choses différemment, de revenir sur des éléments que l'on a déjà vus. Des éléments très différents seront exposés, mais ils parleront d'un parcours et d'un voyage, de mon propre voyage.

A. F. : Tu disais tout à l'heure que tu travaillais à partir de rien. Ne serait-ce pas cela ton style ?

E. H. : Non, c'est le contraire. Je n'ai pas le sentiment de créer à partir de rien mais de créer à partir de ce qui est. Il me faut absolument quelque chose qui soit déjà là et dans le cadre de la carte blanche, c'est le parcours de la collection qui est mon point de départ.

A. F. : Comment as-tu abordé cette collection ?

E. H. : D'une manière très simple et peut-être poétique aussi. Je l'ai parcourue plusieurs fois, ce qui m'a amené à m'intéresser au lieu et à son architecture. Et, certaines œuvres de la collection ont fait une sorte d'écho dans ma mémoire. [...] Mais, il n'y a jamais une explication vraiment juste. Je ne peux pas expliquer mon choix pour tel ou tel travail. Il n'y a pas une raison mais plutôt un sentiment.

A. F. : Il est aussi question de regards et de surprises dans cette exposition. La surprise chez toi est mise en scène. Tu utilises notamment les œillets dans ton travail pour ouvrir sur un espace qui n'existe pas, qui est une création complète.

E. H. : Oui et également pour perturber l'œil car on ne croit que ce que l'on voit.

A. F. : Parlons de la genèse de ton projet. Tu es le deuxième artiste de la carte blanche, invité à intervenir sur le parcours de la collection. Tu intervies donc après Alain Bublex qui a réinterprété la collection en « Nocturne ». Pour ta part, tu as fait le choix de ramener la lumière. De faire de la lumière et du blanc, le sujet même de ton approche du musée...

E. H. : Oui, c'est en effet une relecture de la relecture. Ce qui est assez important car je crois que l'intervention d'Alain Bublex m'a aidé à développer mon propre projet. Pour moi, c'était tout à fait l'opposé : je n'avais aucun lien avec cette collection et cela me permettait d'agir probablement beaucoup plus librement. J'avais cette liberté d'intervenir avec ma propre *collection*.

A. F. : Finalement, sans en avoir l'air, n'est-ce pas en quelque sorte une rétrospective de ton travail ?

E. H. : Oui, tout à fait. Et cela correspondait avec un moment de relecture de mon propre travail. Je viens de ressortir à l'air libre de mon atelier, l'ensemble de mes œuvres pour les revoir.

A. F. : Tu as, par rapport à la proposition d'Alain Bublex, demandé à ce que l'on garde les cartels comme des traces de l'exposition.

E. H. : Oui, mais nous allons les rayer. Les œuvres d'Alain Bublex qui étaient présentes dans le parcours de la collection et les socles resteront.

A. F. : L'histoire se poursuit donc autrement mais elle garde des traces, se sédimente. Peux-tu nous parler de l'œuvre qui clôture le parcours ? Elle est en quelque sorte une fin qui n'en est pas une...

E. H. : Cette pièce s'intitule *Il faut continuer*. C'est une échelle sous laquelle sont suspendus trois seaux où il est écrit le titre de l'œuvre. Deux des seaux ont le fond percé, dans le troisième, il y a un peu d'eau. Le visiteur est invité à vider l'eau qu'il contient dans le seau le plus haut...

A. F. : Tu défends donc l'idée qu'une collection de musée est une œuvre ouverte, exposée à l'interprétation. Cette question du regard est présente dans tes œuvres et dans ta relecture du Parcours #3. Nous ne sommes absolument pas dans une proposition autoritaire.

E. H. : Non, en effet, cela ne m'intéresse pas vraiment même si j'ai aussi un côté autoritaire. Je pense qu'il y a une multitude de possibilités de voir et de comprendre une chose.

Éléments biographiques

Eric Hattan

Né en 1955 à Wettingen (Suisse)
Vit et travaille à Bâle et Paris.

Expositions personnelles (sélection)

2009

«Into the White», MAC/VAL, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine, France.

2008

Espace Beaux-Arts, le Printemps de Septembre, Toulouse, France.
«S cul türe Physique», Galerie Art Attitude Hervé Bize, Nancy, France.

2007

Skopia Art contemporain, Genève, Suisse.

2006

«Cancellation», Nicolas Krupp contemporary art gallery, Bâle, Suisse.

2005

«Echelle. Echec et Réverb», MAMCS Musée d'art moderne et contemporain, Strasbourg, France.
«Vous êtes chez moi», FRAC Alsace, Sélestat, France.

2004

Kunstverein Bremerhaven, Bremerhaven, Allemagne

2003

«Kennen sie DIE? E.H. & Werner Reiterer», Kunsthau Baselland Muttentz/Bâle, Suisse.
«Vu à», Ecole Régional des Beaux-Arts et La Plate Forme, Dunkerque, France.
«Liquid Concrete», Swiss Institut, New York.

2001

«Béton liquide», MAMCO Musée d'art moderne et contemporain, Genève, Suisse.

2000

«You never know what you need», Skopia Art contemporain, Genève, Suisse.
«Béton liquide», Aargauer Kunsthau, Aarau, Suisse.
Attitudes au festival Vision du Réel, Nyon, Suisse

Expositions collectives (sélection)

2009

«Urban Ping-Pong», Centre d'art contemporain d'Ivry, Galerie Fernand Léger, Ivry-sur-seine, France.
«Days & Decades», Skopia Art contemporain, Genève, Suisse.

2008

«Dalir og Holar», Sadarholt, Islande.
«Valeurs croisées», Les ateliers de Rennes, Biennale d'art contemporain, Rennes, France.

2006

«The Universe in a Handkerchief», Galerie Yujiro, commissaires: Anthony Spira et James Smith, Londres.
«Reprocessing Reality», P.S.1 Contemporary Art Centre, commissaire: Claudia Spinelli, New York.

2004

«Situations construites», 10 ans d'attitudes, Attitudes, Genève, Suisse.
«Metamorph», Neuvième Biennale de Venise, Internationale Architekturbienne, Venise, Italie.
«So wie die Dinge liegen», Phoenix Halle, Dortmund, Allemagne.

2003

«Buenos dias Buenos Aires», Museo de Arte Moderno, Commissaire: Attitudes Genève, Buenos Aires, Argentine.
«Paris Nuit Blanche», Ville de Paris, Secteur Bibliothèque National, Paris, France.
«Pantalla Suiza», Museo Nacional Reina Sofia, commissaire : Attitudes Genève, Madrid, Espagne.

2002

«In capital letters», Kunsthalle, Bâle, Suisse.
«énergies de résistance», Attitudes, Genève, Suisse.

2001

«Nightscape», Stadthaus Ulm, Allemagne.
«Dans le désordre/si possible», Forum itinérant au Maillon, Strasbourg, France.
«Under pressure», Swiss Institute, New York.

2000

«Paris pour escale», ARC Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris, France.
«Motti, Büchel, Hattan», Galerie Nicolas Krupp, Bâle, Suisse.
«On of those days», Kunstverein Mannheim, Allemagne.
«The Corridor 20Years», Municipal Museum, Reykjavik, Islande.
«AIR-AIR, Grimaldi Forum», Monaco.
«TRANSFERT Kunst im Urbanen Raum», Biel-Bienne, Suisse.
«Berlin.Cruce de caminos», Sala Plaza de Espagna, Madrid, Espagne.

Visuels disponibles pour la presse



Eric Hattan, *Chauffée à blanc*, 2008. Photo : © Silvia Bächli & Eric Hattan



Eric Hattan, *Tanni-Travel*, 2008. Photo : © Eric Hattan



Eric Hattan, *Vous êtes chez moi*, 2005. Installation éphémère au FRAC Alsace, Sélestat
Photo Klaus Stöber Strasbourg. Courtesy FRAC Alsace



Eric Hattan, *Trou*, 1999. Videostill / Tirage 18x24 cm © Eric Hattan. Courtesy Galerie Art Attitude Hervé Bize, Nancy



Eric Hattan, *Il faut continuer*, 1993.
Echelle, seaux, tapis, eau.
Collection de l'artiste. © Eric Hattan.
Courtesy Galerie Nicolas Krupp, Basel



Eric Hattan, *Autoportrait (Insideout)*, 1995. Vêtements renversés
Collection de l'artiste. © Eric Hattan
Courtesy Skopia Genève

Veit Stratmann

“Au MAC/VAL”

À partir du 26 juin

L'artiste d'origine allemande, Veit Stratmann, imagine pour le MAC/VAL une œuvre inédite. À la fois monumentale et discrète, son installation se déploie sur plus de 800 mètres carrés dans les espaces de circulation du musée. Près d'une soixantaine de néons retenus en l'air par des filins créent un ciel lumineux artificiel et transfigurent radicalement les plafonds du musée, invitant ainsi le public à renouveler son appréhension de l'espace.

Comme le sculpteur ou l'architecte, Veit Stratmann s'approprie l'histoire intime du musée d'art contemporain du Val-de-Marne pour démultiplier du sens à partir de la déclinaison d'un module lumineux. Chez Stratmann, il y a souvent la tentation de fabriquer de l'ambiguïté, l'œuvre se réduirait-elle à un geste plastique ? Comment le visiteur perçoit-il ces objets, ces œuvres ? Contaminant les espaces de circulation, il déploie son installation de façon mécanique, tel un ballet, pris au piège de la logique inhérente à la forme. Par ce biais, l'artiste interroge les affirmations de l'architecture et propulse le visiteur au cœur de l'œuvre.

« L'artiste Veit Stratmann réalise des structures qui utilisent le plus souvent un vocabulaire formel standard et discret issu du répertoire industriel. De fait, quoi de plus ordinaire que des tubes fluorescents disposés en rangées parallèles dans un espace public ? Quoi de plus banal que cet élément fonctionnel courant ? La fonctionnalité est en effet une problématique récurrente dans travail de Veit Stratmann. Bon nombre de ses structures incluent une fonction : un déplacement, une assise, un appui, un passage. Cette caractéristique le distingue fondamentalement des artistes minimalistes des années 60 avec lesquels il semble pourtant partager certains points communs : le goût pour les formes élémentaires, les structures simples et répétitives, les alignements succincts, les matériaux et les objets industriels préexistants. Veit Stratmann apprécie ainsi la forme rudimentaire de ces tubes non conçus par l'artiste mais produits en usine.

Il considère la qualité éphémère et transitoire de ces supports lumineux qu'il souhaite voir s'éteindre lorsque le musée ferme, car, pour l'artiste, il importe de conserver la fonction mais aussi l'emplacement habituel de ces lampes. Les tubes sont suspendus dans les espaces de circulation du musée et non disposés dans les galeries d'exposition. Veit Stratmann cherche ainsi à adhérer aux lieux, ses codes, son vocabulaire pour mieux en révéler les qualités impalpables.

Afin d'« activer » cette recherche, Veit Stratmann attribue à son installation une fonction supplémentaire : la mobilité. L'ensemble de ces tubes tourne en effet chaque nuit d'un quart de tour, pointant ainsi une direction différente. La fonction se dédouble : élément fixe, il s'ajoute à l'espace, l'absorbe, pour mieux en affirmer la vacuité. Objet mobile, il désoriente notre perception des lieux, en dissout la cohérence en créant un vide supplémentaire, « une zone dans laquelle le regard ne s'arrête plus » (dixit l'artiste).»

Véronique Souben

Éléments biographiques

Veit Stratmann

Né en 1960 à Bochum (Allemagne)
Vit et travaille à Paris.

Expositions personnelles (sélection.)

2009

«Au MAC /VAL», MAC/VAL, musée d'art contemporain du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine, France.

2008

«Veit Stratmann», Centre d'art Clark, Montréal, Canada.

2007

«Veit Stratmann», Fondation Serralves, Porto, Portugal.

2005

«Für den Alten Garten», Staatliches Museum, Schwerin, Allemagne.

2003

«A Saint Nazaire», Le Grand Café, Saint Nazaire, France.

2002

«Das Element für die Strasse», *neues Model*, Badischer Kunstverein, Karlsruhe, Allemagne.

2001

«Veit Stratmann», Musée des Moulages, Université Lumière, Lyon, France.

«Veit Stratmann», Chapelle du Geneteil, Château-Gontier, France.

2000

«Les devantures de la Rue Saint Gilles», Galerie Chez Valentin, Paris, France.

1998

«La façade de la galerie», Galerie Roger Tator, Lyon, France.

1996

«L'élément pour la ville», Galerie Arndt & Partner et Künstlerhaus Bethanien, Berlin, Allemagne.

1995

«Déposition 3», Galerie The Anderson, Richmond, USA.

1994

Fondation Joan Miro, Barcelone, Espagne.

«Déposition 1», W139, Amsterdam, Pays-Bas.

1990

«Art Cologne, Förderkoje», Galerie Ernesto & Krips, Cologne, Allemagne.

1989

«Fossé», Ruine der Künste, Berlin, Allemagne.

Expositions collectives (sélection)

2008

«At the crossroads of art and medicine», Foreman Art Gallery, Bishop's University, Galerie d' Art de l'université de Sherbrook, Canada.

«Regarde de tous tes yeux, Regarde», Musée des Beaux-arts de Nantes, Nantes, France.

«Regarde de tous tes yeux, Regarde», Musée de Dole, Dole, France.

«Fusion / Confusion», Musée Folkwang, Essen, Allemagne.

2006

«On/Off», Saarlandmuseum, Alte Sammlung, Saarbrücken, Allemagne.

2005

«Communism», Project Gallery, Dublin, Irlande.

«Covering the real, l'art et l'image de presse de Warhol à Tillmans», Kunstmuseum Basel, Basel, Suisse.

«Burlesques contemporains», Jeu de Paume, Paris, France.

2004

«A angles vifs», CAPC, Bordeaux, France.

«Ideal Standard», Gebouw Vanderborght, Bruxelles, Belgique.

2002

«Les Heures Claires», Villa Savoye, Poissy, France.

2001

«Squatters-Ocupações», Musée Serralves, Porto, Portugal.

2000

«Laboratorio Boario», Campo Boario, Rome, Italie.

«Les Figures de la Marche - Un Siècle d'Arpenteurs», Musée Picasso, Juan-les-Pins, France.

1994

«Einschritt», Festspielhaus Hellerau, Dresden, Allemagne.

1993

«Futur lies ahead», Taedok Sciencetown, Taejon, Corée du Sud.

«Passerelles», Rue Chapon, Paris, France.

1991

«Parcours Privés», Musée Carnavalet, Paris.

1989

«Niemandsländ», Städtische Kunsthalle, Recklinghausen, Allemagne.

1988

«Ateliers 88», Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris, France.

Visuels disponibles pour la presse



Veit Stratmann, *Schwerin*, 2005. 17 éléments, structures métalliques. Photo Veit Stratmann



Veit Stratmann, *Saarbrücken, ON/OFF*, 2006. Structures métalliques, grilles en acier galvanisé, tubes fluorescents, câbles. Photo Raphaël Mass. Courtesy Stiftung Saarländischer Kulturbesitz, Saarbrücken



Veit Stratmann, *L'élément pour la ville*, 5 éléments, tubes d'acier, peinture, 110 x 80 x 40 cm, Noisy-le-Sec



Veit Stratmann, *Porto*, 2007. Fondation Serralves, Porto. 15 éléments, 200 x 40 x 80 cm, structures métalliques, assises en PVC, photo Veit Stratmann



Le Grand Café-Centre d'art de la Ville de Saint-Nazaire, 2003, Photo : © Marc Damage. Courtesy, Le Grand Café, Saint-Nazaire

Inci Eviner

“Nouveau citoyen”

À partir du 26 juin

À l'issue de sa résidence au MAC/VAL, Inci Eviner propose une nouvelle installation de dessins et de vidéos baptisée « Nouveau citoyen ». Artiste féministe engagée et figure de la scène artistique turque, sa présence signe la participation du musée à la Saison turque en France.

Dans ses dessins, Inci Eviner témoigne des changements rapides qui transforment nos sociétés contemporaines – et s'intéresse de près au statut de la femme. Avec une totale liberté de trait, l'artiste dessine dans un éclair, épouse les trépidations de la ville, percute la matière, dissout les formes : elle fait de Vitry-sur-Seine un paysage surréaliste, cadre de vie du nouveau citoyen.

« Nouveau citoyen » est un dispositif mural de dessins-stickers, tels des miniatures, à la croisée des chemins entre ornementation et représentation. L'ambiguïté séductrice de ces images se révèle dans les sujets qu'Inci Eviner explore, créant un univers étrange, teinté de rêves et de cauchemars, où l'inconscient prend le pas sur la réalité. Ses figures sont prisonnières d'une culture, comme dans la vidéo « Harem », particulièrement emblématique des propos de l'artiste autour du thème de la femme écartelée entre deux cultures, orientale et occidentale.

Lors de sa résidence au MAC/VAL (depuis le mois de janvier 2009), Inci Eviner a conçu son œuvre en étroite collaboration avec le réseau associatif local, pour plonger au cœur de la vie du « nouveau citoyen », de l'âme vitriote.

Les résidences du MAC/VAL

Les résidences d'artistes du MAC/VAL sont l'occasion de proposer à des artistes étrangers de développer un projet et produire une œuvre originale au cours de leur séjour. C'est pour le musée une autre manière de soutenir la création contemporaine, de dialoguer avec d'autres cultures et de s'enrichir du regard de l'autre. Les artistes sont invités à réaliser des productions qui font naître de véritables dialogues avec l'histoire du musée, de sa collection et de son territoire.

«Le Harem», une œuvre vidéo de Inci Eviner: propos de l'artiste.

«Ces femmes, représentées avec une précision presque scientifique, semblent comme projetées hors du temps. Mon intérêt pour ce harem me pousse à m'interroger sur ces femmes, au delà de leur statut d'objet de curiosité, en leur donnant une voix et en les incitant à révéler ce qu'elles cachent. Que se passe-t-il quand ces femmes se mettent en action ?

Le harem, fermé au regard masculin, est un endroit mystérieux, un objet de curiosité et de connaissance. Il est semblable à une autre culture ou un autre sexe.

Afin de représenter et connaître l'orient, j'essaie de redessiner le visage de ma culture à partir des figures rhétoriques, des représentations et des images construites par l'occident. En m'inspirant du harem, je souhaite mettre en mouvement ces images figées afin d'entrer en résistance».

NB. cette œuvre s'inspire d'une image tirée de « Voyage pittoresque de Constantinople et des rives du Bosphore », album de gravures réalisé par Antoine Ignace Melling (1731-1831).

Éléments biographiques

INCI EVINER

Né en 1956 à Ankara (Turquie)
Vit et travaille à Istanbul

Expositions personnelles (sélection)

2009

«Nouveau citoyen», MAC/VAL, musée d'art contemporain du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine, France.

2007

«Terra Incognita», Institut Français, Istanbul, Turquie.

2005

«Don't worry You will not get hurt», Galerie Nev, Istanbul, Turquie.

2004

Galerie Nev, Ankara, Turquie.

«Erratic Lines», Monique Goldstrom Gallery, New York.

2003

«Terra Incognita», Diyarbakır Art Center, Diyarbakır, Turquie.

2002

«Somebody Inside», Galerie Nev, Istanbul, Turquie.

«Nowhere-Body-Here», Galerie Delta, Rotterdam, Pays-Bas.

2000

«Before Language», Open Studio Exhibition, Fondation Rockefeller, Bellagio, Italie.

«Nowhere-Body-Here», Yapı Kredi Kazım Takent Art Gallery, Istanbul, Turquie.

1997

«Drawings», Galerie Nev, Istanbul, Turquie.

1996

«Hold», Mizuma Gallery, Tokyo, Japon

Expositions collectives (sélection)

2009

«Istanbul Traversée», Lille3000, Commissaire : Caroline Naphegyi, Palais des Beaux-Arts de Lille, France.

2008

«Translocalmotion», Septième biennale de Shanghai, Shanghai Museum, commissaires: Henk Slager et Julian Heynen, Shanghai, Chine.

ARCO Art Fair, Galerie Nev, Madrid

«Last Things», Westfälischer Kunstverein, commissaire: Vasif Kortun, Münster, Allemagne.

2007

«Modern and Beyond», Santralistanbul, commissaire: Fulya Erdemci, Istanbul, Turquie.

«Istanbul Now», Lukas Feitchner Galerie, commissaires: Tayfun Belgin et Lukas Feitchner, Vienne, Autriche.

«Affinities: New Acquisitions, Deutsche Bank Collection, Deutsche Guggenheim 1997-2007», Deutsche Guggenheim, commissaire: Dr. Ariane Grigoteit, Berlin, Allemagne.

«RadikalArt», Public Project, Istanbul, Turquie.

2006

«EURHOPE 1153-Arte Contemporanea dal Bosforo», Villa Manin, commissaires: Francesco Bonami et Sarah Cosulich Canarutti, Codroipo-Udine, Italie.

«European Reflections», Charlottenborg, Copenhagen, Danemark

«Pattern: Modernism as Mediator, Borusan», commissaire: Michele Thursz, Istanbul, Turquie.

Foire d'art contemporain, Istanbul, galerie Nev, Lütfi Kırdar, Istanbul, Turquie.

«All about Lies», Apartment Project, Istanbul, Turquie.

2005

«Unheimlich», Apollonia, commissaire: Professeur Ali Akay, Strasbourg, France.

«MACO», Mexico Art Fair, Mexico City, Mexique.

«10th Anniversary Exhibition», Mizuma Art Gallery, Tokyo, Japon.

«Black on White», Elga Wimmer Gallery, New York.

Studio Show, ISCP, New York.

«Free-Kick», Neuvième Biennale d'Istanbul, Hospitality Zone, commissaire: Halil Altındere, Istanbul, Turquie.

«Contaging with Nature», Aksanat, commissaires: Professeur Ali Akay et Levent Çaliko" lu, Istanbul, Turquie.

2003

«Undesire», Apexart, commissaire: Vasif Kortun, New York.

«Cynical Culture», Galerie Schüppenhauer, Steven Rand Selects, Cologne, Allemagne.

1997

«Memories and Modernities», Biennale de Venise, Fondation Rockfeller, commissaire : Beral Madra, Venise, Italie.

Visuels disponibles pour la presse



Inci Eviner, *Signes volés*, 2006. Œuvre murale, dessins sur papier, toile, impressions numériques.
Foire d'art contemporain, Istanbul, galerie Nev



Inci Eviner, *Signes volés*, détail, 2006. Œuvre murale, dessins sur papier, toile, impressions numériques.
Foire d'art contemporain, Istanbul, galerie Nev



Inci Eviner, *Gentils hommes*, 2008.
Dessins sur papier, 76 x 57 cm



Inci Eviner, *An explosive heart*, 2002. Œuvre murale



Inci Eviner, *Harem*, 2009. Vidéo, 3 minutes en boucle

Et aussi...

“Dispersions”

Une proposition des étudiants du Master 2 de l'Université de la Sorbonne (Paris IV) autour de trois œuvres de Martin Barré.

Une histoire de la peinture qui se frotte à celle de la photographie, du graffiti, avant de se brouiller l'une l'autre... C'est à partir de l'œuvre de Martin Barré que les étudiants du Master 2 de l'Université de la Sorbonne (Paris IV) ont conçu une exposition intitulée «Dispersions».

Avec Jean-Luc Moulène, Raymond Hains, Franck Scurti, Fayçal Baghriche, Marie Denis et Clément Rodzielski.

Du 26 juin au 2 août 2009

Au même moment

Noël Dolla

“Léger vent de travers”

Le MAC/VAL présente la première grande exposition en France de Noël Dolla, artiste français majeur qui explore depuis 1967 les limites de la peinture et du statut de l'artiste.

Noël Dolla se déclare lui-même peintre « dans l'esprit de l'abstraction ». Pour le musée d'art contemporain du Val-de-Marne, il articule œuvres récentes et pièces plus anciennes et donne naissance à une proposition artistique où le visiteur est convié à suivre l'itinéraire d'un peintre audacieux.

Jusqu'au 2 août 2009

La rentrée au MAC/VAL

Simon Starling

Pour sa rentrée, le MAC/VAL invite l'artiste anglais Simon Starling pour une exposition exploratoire dans laquelle les œuvres architecturent et cartographient l'espace du musée.

Les œuvres de Simon Starling sont comme un voyage ; elles prennent forme au sein d'un contexte social, politique et géographique. Déplacées et transformées par l'artiste, elles se révèlent dans leur dimension poétique au contact du spectateur.

Ainsi, à travers ses œuvres, Simon Starling bouscule la réalité et nous invite à porter un autre regard sur les choses qui nous entourent. Installations, sculptures, photographies et vidéos sont autant de traces des pérégrinations artistiques que Simon Starling nous propose de suivre pour cette exposition.

Du 18 septembre au 27 décembre 2009

Bernard Moninot

Jeu d'ombres et de lumières au MAC/VAL où Bernard Moninot, artiste français atypique, a été invité à investir la mezzanine. En collectant les traces, les empreintes, les « mémoires du vent » l'artiste s'attache à capturer l'impalpable.

Dès le 18 septembre

Programmation culturelle

Toute la programmation culturelle du MAC/VAL est sur www.macval.fr

Visites, Vidéo Club, Fabriques et autres temps forts accompagneront le public pendant tout l'été.

Who's who ?

Alexia Fabre

Conservateur en chef

Frank Lamy

Chargé des expositions temporaires

Conservation

Valérie Durand-Labayle

Etude de la collection et commandes artistiques

Diana Gay

Chargée de l'étude et du développement de la collection

Administration

Emmanuelle Tridon

Secrétaire général

Centre de documentation

Céline Latil

Responsable du centre de documentation

Aurélie Roy

Responsable adjointe

Équipe des publics

Muriel Ryngaert

Chargée des publics et de l'action culturelle

Stéphanie Airaud

Chargée de l'action éducative

Éditions

Julie David

Responsable des éditions

Communication

Sébastien Delot

Responsable de la communication et du mécénat

Delphine Haton

Stéphanie Fourmond

Assistants de la communication

Tél : 01 43 91 64 33

delphine.haton@macval.fr

stephanie.fourmond@macval.fr

Relations presse

Anne Samson Communications

Christelle de Bernède / Cécile Martinez

Tél : 01 40 36 84 35 / 40. contact@annesamson.com

Informations pratiques

MAC/VAL, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne

Place de la Libération
94400 Vitry-sur-Seine
www.macval.fr
contact@macval.fr
Tél. 01 43 91 64 20

Horaires d'ouverture :

Ouvert de 12h à 19h tous les jours de la semaine sauf le lundi.
Clôture des caisses 30 minutes avant la fermeture du musée.
Le centre de documentation : du mardi au samedi de 12h à 19h.
Renseignements 01 43 91 14 64.

Tarifs

Tarif plein : 4 €
Tarif réduit : 2 € (groupes de + de 10 personnes, enseignants)
Gratuité : voir les conditions sur le site internet. Pour bénéficier de ces gratuités, un justificatif vous sera demandé.

Vestiaire visiteurs gratuit :
ouvert de 12h à 18h45.

Audio-guide gratuit à l'accueil du musée.

Entrée gratuite pour tous les premiers dimanches de chaque mois.

Abonnement : Tarif : 15 €

Le « LAISSEZ PASSER » donne l'accès libre à tous les espaces du musée pendant 1 an.

Accès

(à 10 minutes de Paris)

En voiture :

Depuis le périphérique, prendre la porte de Choisy (sortie porte d'Italie ou porte d'Ivry), prendre la RN 305 jusqu'à la place de la Libération à Vitry-sur-Seine (sculpture de Jean Dubuffet Chaufferie avec cheminée).
Accès du parking gratuit du musée : rue Henri de Vilmorin. (37 places)

En métro et RER:

Ligne 7 direction Mairie d'Ivry ou Tramway T3 arrêt Porte de Choisy. Puis bus 183 direction Orly Terminal Sud.
Musée Mac-Val.

Ligne 7 direction Villejuif / Louis Aragon, arrêt terminus. Puis bus 180 direction Charenton-Écoles ou bus 172 direction Créteil-Échat. Arrêt Musée Mac-val.

Ligne 8 direction Créteil-Préfecture, arrêt Liberté. Puis bus 180 direction Villejuif/Louis Aragon; arrêt Musée Mac/Val.

RER C :

Gare de Vitry-sur-Seine. Puis bus 180 direction Villejuif-Louis Aragon.
Arrêt Musée Mac-val.

RER D :

Gare de Maisons-Alfort – Alfortville. Puis bus 172 direction Bourg-la-Reine RER. Arrêt Henri de Vilmorin.